

SOCIÉTÉ PSYCHANALYTIQUE DE PARIS

Association Reconnue d'Utilité Publique – Décret du 8 août 1997

21 rue Daviel – 75013 Paris Tél. 01 43 29 66 70
Télécopie : 01 48 78 11 60 E-mail : spp@spp.asso.fr Site : www.spp.asso.fr

Lettre de la présidente n°1

Chers collègues,

J'ai été élue présidente de la SPP par le Conseil d'Administration du 28 Mai dernier, suite à vos suffrages lors du renouvellement de nos instances. Chacun des membres du Bureau que j'avais pressentis a été également élu, pour les différentes fonctions qui permettent à notre Société de fonctionner ; vous avez reçu la composition du Bureau lors du dernier Envoi groupé, mais je vous la rappelle, car c'est d'un travail en groupe qu'il s'agit :

Annick Sitbon Vice-présidente, Roland Havas Secrétaire Général, Jacques Angelergues secrétaire général adjoint, Claire-Marie François-Poncet trésorière, Anne Rosenberg trésorière adjointe, pour le Bureau restreint ;

Ont également été élus : Emmanuelle Chervet, secrétaire scientifique, et Dominique Bourdin secrétaire scientifique adjointe ; Alain Gibeault est délégué aux affaires internationales et Marie-Claire Camus Delage déléguée aux régions.

Pour introduire ces deux années je souhaite vous faire part des orientations que j'avais précisées lors de ce CA :

Secrétaire générale depuis 4 ans sous la présidence de D. Ribas, - dont je salue ici le travail - et quelques années plus tôt trésorière pendant 4 ans également, j'ai maintenant une bonne représentation de la SPP, de son incomparable richesse théorique, historique, mais aussi totalement actuelle ; la variété de ses membres, leur investissement dans la psychanalyse dans toutes ses formes, le travail d'évolution de leur pensée théorique et de leurs expériences cliniques, leur engagement à la transmission dans mais aussi hors la SPP, sont des outils majeurs et témoignent d'un grand dynamisme individuel, même si la machine SPP dans son ensemble est lourde à manœuvrer.

On le sait, la psychanalyse n'a plus le retentissement d'autrefois dans le socius, mais elle s'est ancrée dans l'histoire collective, par le verbe, bien sûr, par tous ces mots que chacun utilise maintenant, sans en percevoir toujours consciemment la provenance psychanalytique. L'inconscient dynamique est rentré dans l'inconscient collectif, un lapsus signifie quelque chose, un acte manqué aussi, et selon les journalistes, nos politiciens ne cessent de faire des « psychodrames » ! J'ai l'optimisme de croire que le balancier est en train de revenir, après les espoirs déçus des thérapies brèves et médicalisées. La nécessité d'un temps long, le dépassement de l'immédiateté engendré par la technologie, vers une intégration qui respecte les délais de l'humain devrait réapparaître, et il me semble en déceler des prémisses. Il est important de ne pas rater le virage, et de montrer dans des

colloques, des séminaires, des cours, par l'intermédiaire des médias, que Freud est bien vivant et que la psychanalyse telle que nous la concevons est une proposition d'avenir. Nous devons garder le cap et consolider l'image de référence incontournable que nous constituons encore.

Il y a de nombreux chantiers à poursuivre parmi ceux qui ont été ouverts. Redynamiser nos instances est l'un d'eux : si pour le Conseil d'Administration les candidats ont été – tout juste- suffisants dans les deux catégories, les trois autres instances élues souffrent toujours d'un déficit de candidatures. Les propositions de la commission des réformes pour y remédier ont été rejetées, et le problème reste entier. J'ai bien entendu la volonté du plus grand nombre de garder des élections, et leur souci d'un exercice optimal de la démocratie. Les électeurs veulent des élections, mais nous peinons à trouver des élus. Comment faire en sorte que nos collègues réinvestissent les fonctions électives, et également les responsabilités de tous ordres ? il est souvent déploré que seul un petit groupe se retrouve partout, aussi bien dans les réunions institutionnelles qu'orateurs dans les colloques. Je suis d'accord avec ce point de vue. Il est nécessaire d'élargir ce groupe, en favorisant la circulation des informations, en sollicitant des collègues qui ne s'expriment guère au sein de la SPP –alors que pourtant, ils interviennent bien souvent dans des colloques extérieurs, des institutions ou des formations. Et c'est ainsi qu'ils pourront du même coup avoir envie de participer davantage à la vie scientifique et institutionnelle de notre Société, et donc de se porter candidats à des responsabilités, de viser à changer de catégories, d'adhérent à titulaire, ou de fonction, de titulaire à formateur, et d'enrichir notre fonctionnement tout entier.

Par ailleurs, le problème de l'âge de nos membres doit continuer à nous poser question, et nous devons trouver des réponses dans notre fonctionnement interne mais aussi dans notre attractivité. Chacun, à l'aune de son parcours et de son expérience, doit pouvoir faire part de ses réflexions, et les propositions les plus diverses doivent pouvoir être discutées dans des lieux informels ou institutionnels, puis proposées au Bureau ou au Conseil d'Administration afin d'être mises en place ou expérimentées.

La recherche, les activités scientifiques, ou les approfondissements théoriques, quel que soit le nom qu'on lui donne ou la forme que cela prend, est au cœur de notre Société. De ce côté, pas de déficit d'investissement : le nombre de séminaires, journées, colloques, congrès articles, livres, est impressionnant et témoigne de la vitalité de la société. La clinique est toujours intriquée, indissociable, et là aussi, de nombreux lieux de partage permettent à chacun de trouver la nourriture qui lui convient. Il est évident qu'il faut garder cette floraison, mettre au travail les idées, en conservant un souci d'exigence dont l'institution doit rester garante ; mais il faut aussi mieux faire connaître nos apports. La BSF a un rôle majeur dans la diffusion des publications de nos membres, et amène en retour la richesse de la psychanalyse mondiale à nos réflexions. Le site internet espace membre est maintenant un outil incontournable, et l'espace public, la newsletter et facebook jouent à plein leur rôle

de vitrine de la SPP, et doivent être encore développés. Les publications, RfP et Débats méritent d'être défendus à tout prix, face à des éditeurs eux-mêmes en difficultés. Nous avons la responsabilité de réunir suffisamment d'analystes en formation pour garantir le renouvellement des générations, voire le développement de la SPP, sans rien sacrifier aux principes de notre sélection ni aux exigences de notre formation. Cela ne se fera que si ceux qui ont toutes les qualités requises ont pu prendre connaissance de ce que nous proposons.

Nous avons traversé les années précédentes des difficultés financières sans précédent. L'achat de la rue Daviel ne s'est pas fait sans sacrifice mais nous avons dorénavant un outil performant, qu'il convient d'utiliser au mieux et de valoriser. En revanche, la diminution progressive mais régulière du nombre de membres demande des ajustements, en attendant un rebond espéré. La « voilure » en termes de personnel a été réduite lors du mandat précédent, en fonction de départs inopinés ; les votes de l'AG ont clairement montré le choix de continuer dans cette voie pour éviter des augmentations des cotisations, qui deviennent trop lourdes pour de nombreux membres. Une réorganisation du travail de nos salariés a commencé à être menée, en collaboration avec chacun d'entre eux, et avec une volonté de concertation et d'amélioration de l'ergonomie globale. Nous avons avec nous des personnels dont je tiens à rappeler les compétences et l'engagement souvent bien au-delà de leur mission. Les développements technologiques, en particulier informatiques ont considérablement modifié les tâches de secrétariat, et il importe de pouvoir suivre ce mouvement.

La Société psychanalytique de Paris n'est pas que parisienne, et des réflexions devraient être menées pour favoriser l'implantation de psychanalystes dans toutes les régions, et ne pas laisser comme aujourd'hui des régions entières en déshérence. Il est nécessaire d'améliorer les interactions entre nous tous afin de permettre l'investissement de nos collègues éloignés dans notre fonctionnement collectif. Là encore, la technologie peut nous venir en aide, et la rue Daviel a été équipée d'outils vidéo et de communication qui demandent à être plus facilement et plus largement utilisés. Les conférences diffusées en temps réel aux collègues de toutes les régions, la possibilité de regarder des conférences a posteriori si on n'a pas pu être présent, des possibilités de participations aux instances par skype, tout cela est possible aujourd'hui, mais doit se développer. Cela ne remplace pas, bien sûr, des échanges « physiques » qui permettent aux collègues de se rencontrer, les uns chez les autres, dans toutes les directions de l'espace.

Enfin, au plan international, il importe que la SPP soit audible dans les instances de l'API et de la FEP. Nous avons la chance d'avoir dans notre société des membres très actifs au sein de ces instances et je souhaite que les échanges soient constructifs. Des changements importants sont en cours, les dernières décisions de l'API en ce qui concerne l'évolution du modèle Eitingon vers la reconnaissance de l'analyse à 3 séances par semaine auront certainement des résonances dans les réflexions sur le modèle français dont la SPP est l'un

des piliers. Le développement de la psychanalyse dans des pays où elle n'est pas encore organisée en société est un enjeu, et la place du modèle français doit être défendue, tout comme les autres spécificités de la psychanalyse française.

Voilà ce sur quoi j'ai envie de m'engager avec vous aujourd'hui, en comptant sur votre apport à tous pour donner de la réalité à ces beaux projets.

Je vous souhaite, à tous, une bonne rentrée.

Clarisse Baruch